

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour

Contribution à l'effort en faveur de la formation permanente ou réflexions pédagogiques sur le recyclage des adultes

Il semble que l'on ait oublié d'envisager un facteur très important de réussite en matière de formation permanente : la force physique des éducateurs.

S'il est en effet admis à l'heure actuelle que chaque individu devra périodiquement revenir à l'école tout au long de sa vie active (ou qualifiée telle), on a un peu vite oublié qu'il ne suffit pas de dispenser des cours si intéressants et bien conçus fussent-ils, dans des locaux si fonctionnels fussent-ils de même, pour être assuré d'une efficacité totale.

Non, le premier critère d'efficacité, c'est bien connu, réside dans l'emploi judicieux des punitions, corporelles de préférence.

Lorsqu'il s'agit d'enfants, tout adulte normalement constitué peut faire l'affaire pour donner une bonne paire de claques par faute d'orthographe.

Mais lorsque les travailleurs reviendront sur les bancs de l'école, il sera dangereux de n'avoir pas réfléchi à cette importante question.

Supposons en effet qu'un ingénieur ou une institutrice ou encore un tourneur sur métaux ou un fraiseur en électronique ou n'importe quel travailleur en stage de recyclage, supposons, dis-je, que cet individu, en prenant des notes pendant un cours, se trompe d'interligne en tirant un trait sous un titre ou bien encore laisse une marge de trois carreaux alors que l'éducateur la voulait de quatre.

On ne pourra faire autrement que de lui donner à copier cinq cent fois pour le lendemain : « Je ne serai pas étourdi. » (Aux enfants, on ne le donne que cent fois mais il faut tenir compte de l'âge.)

Et supposons encore, ce qui n'a rien d'impossible, que cette personne n'ait pas fait ses lignes le lendemain. Il faudra bien se résoudre à lui donner un bon coup de pied quelque part ou encore à lui tirer les cheveux.

Mais imaginez ce qui se passera si cet adulte est d'une stature supérieure à celle de l'éducateur et si le châtiment corporel l'incite à rendre coup pour coup (alors qu'il en admet très bien la valeur pour ses enfants) ?

Guy CHAMPAGNE
(68 kg à jeun)

Propositions pour un projet de B.T. sur les parcs nationaux et régionaux et les réserves

Voici quelques réflexions qu'il est nécessaire de connaître pour contribuer à ce travail :

Il existe plusieurs B.T. descriptives sur certains parcs ou réserves. Il semble intéressant maintenant d'élaborer une B.T. de synthèse à partir de travaux d'enfants, de notes de lecture, d'articles de journaux, etc. Afin de donner une unité à notre recherche nous proposons quelques pistes de réflexion et d'investigation :

Pourquoi les parcs ? Cadre économique et humain, milieu physique, expliquant la délimitation. Qu'est-ce qui peut expliquer que l'on soit arrivé à une situation telle que la création d'un parc soit envisagée. Qui fut à l'origine ? Population locale, élus, pouvoirs départementaux, ministères ?

• **Les objectifs :**

- les chartes,
- les déclarations officielles,
- les espoirs des animateurs, des habitants.

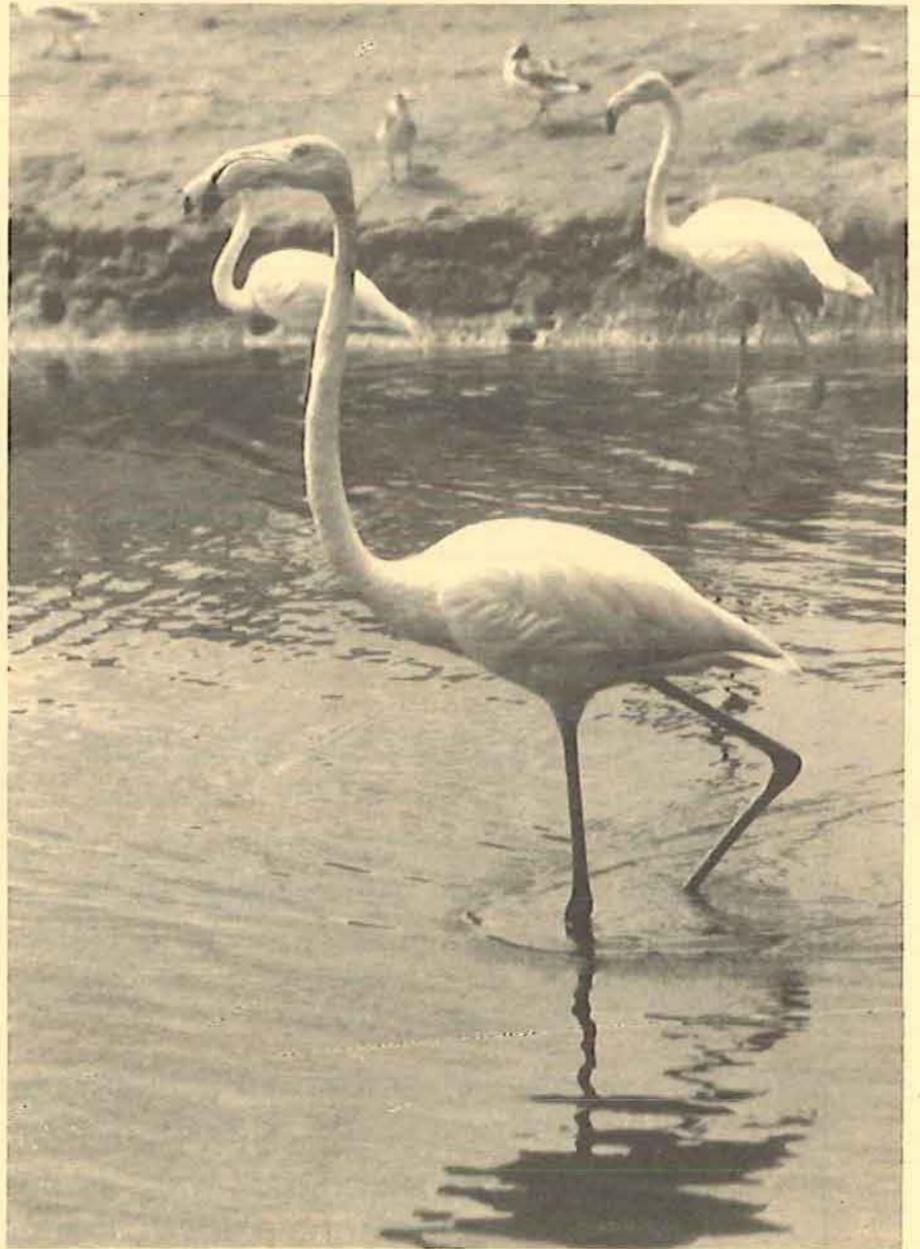
• **La situation actuelle :**

Les aspects positifs :

- réalisations, aménagements ?
- emplois, maintien de la population ?
- préservation de l'architecture, des paysages ?
- contacts et échanges entre population rurale et urbaine ?
- éducation des citoyens ?

Les aspects négatifs :

- Les réalisations correspondent-elles aux besoins des populations locales ?
- Les apports financiers extérieurs : le bénéfice échappe souvent aux autochtones.
- Afflux de touristes pouvant être nuisible.
- Rivalité d'intérêts entre citoyens et ruraux, commerçants et paysans.
- Fonction d'accueil qui prend souvent le pas sur l'activité agricole : le tourisme apparaît comme seule activité rentable.



- Le pouvoir de décision échappe aux populations locales.

Les parcs sont-ils une solution aux problèmes d'aménagement du territoire ? N'est-ce pas toute la France qui devrait être un parc ?

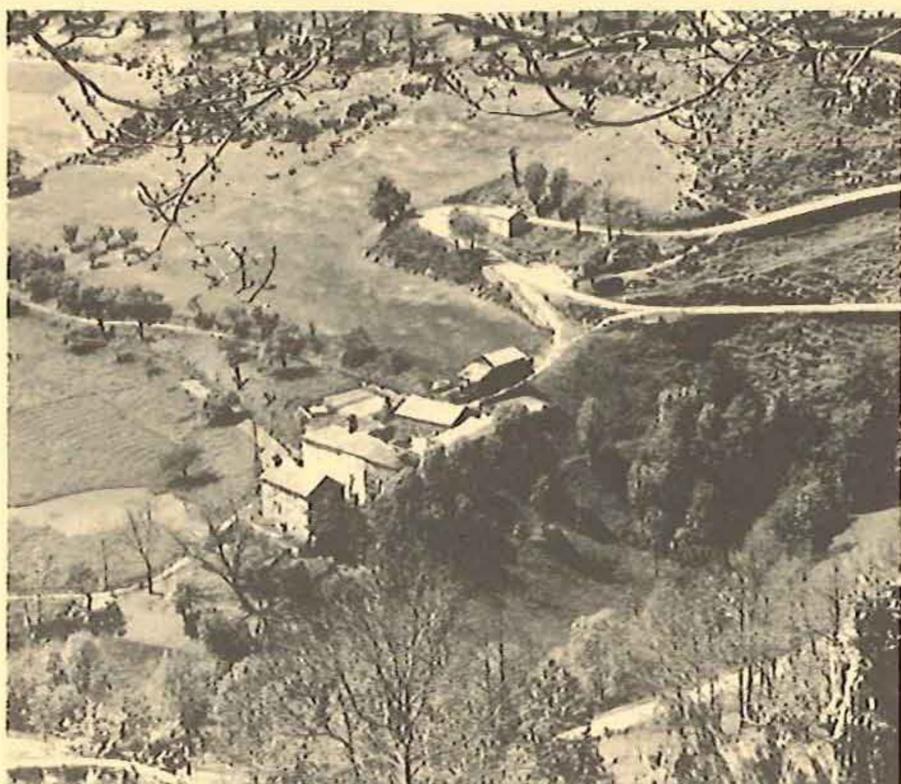
Nous sollicitons sur les parcs qui sont proches de chez vous :

1. Des interviews de populations locales, d'usagers des parcs, d'animateurs, gardes, directeurs, d'élus...
2. Des articles de journaux : discours officiels, opinions contradictoires.
3. Des comptes rendus de livres ou photocopies de passages intéressants, des brochures...

Appel d'offre ! Une équipe se chargera de faire un premier tri des documents reçus qui pourront aboutir à la réalisation collective d'une B.T. Qui serait intéressé ?

Envoyez vos dons et vos prêts à *Pierrette GUIBOURDENCHE*,
17 avenue Jean Perrot, 38100 Grenoble.

Merci !



FORMATION :

Un stage R2 «INITIATION A LA PÉDAGOGIE FREINET» à l'École Normale de Moulins (Allier)

Au cours de l'année scolaire 1978-79, plusieurs camarades du groupe départemental Allier avaient souhaité l'organisation d'un stage Freinet dans le cadre de la formation continuée.

En octobre 1979, les premiers contacts sont pris avec le directeur de l'École Normale. Une réponse favorable est donnée, avec possibilité d'utilisation d'un créneau dans la programmation des stages de l'année scolaire en cours : la nouvelle formation des maîtres institue pour les élèves instituteurs un stage en responsabilité, d'une durée de deux semaines, en fin de troisième trimestre. Aucun stage de formation continuée n'avait été programmé pour répondre à ce besoin, la mise en place des trois années à l'E.N. étant toute récente.

Avantage essentiel de la proposition qui nous était faite : près de 40 places assurées.

Élément négatif : on ne pourrait retenir que les candidatures de maîtres ayant une classe à part entière (ce qui excluait les postes de Z.I.L.) de l'un des trois niveaux : maternelle, C.P.-C.E., C.M. (ce qui, a priori, excluait les classes de perfectionnement).

CONDITIONS D'ORGANISATION

Le groupe départemental décide d'accepter cette proposition de dates, soit 9 - 21 juin 1980 et engage le processus d'organisation du stage sous la réserve que deux conditions jugées essentielles soient remplies, à savoir :

- dénomination du stage : «Stage d'initiation à la pédagogie Freinet» ;
- prise en charge de l'organisation pédagogique par le groupe départemental de l'École Moderne.

La rencontre entre le directeur de l'École Normale et une délégation de camarades apporte une réponse positive sur ces deux

points. Le stage serait placé sous la responsabilité du mouvement Freinet et pourrait s'autogérer. Appel pourrait être fait aux formateurs de l'E.N. en fonction des besoins émanant du stage et à la demande des participants.

APPEL A CANDIDATURES

Nous décidons qu'une dizaine de camarades s'inscriront en tant que stagiaires pour assurer une présence permanente tandis qu'une quinzaine resteront dans leur classe pour accueillir et porter témoignage.

Le nombre total des candidatures reçues à l'École Normale est de 48.

35 seront retenues.

13 seront éliminées, les maîtres ne remplissant pas les deux conditions exigées :

- moins de cinq ans d'ancienneté ;
- pas de classe à part entière (cas des postes de Z.I.L.).

Par contre, les candidatures des maîtres chargés de classes de perfectionnement sont finalement retenues, bien que nombreuses.

En gros, la répartition des stagiaires se fait sur trois tiers :

- un tiers maternelles,
- un tiers classes élémentaires,
- un tiers classes de perfectionnement.

PLAN DE TRAVAIL

Un mois avant le début du stage, nous invitons les candidats stagiaires à une réunion du groupe départemental pour recenser les besoins, recueillir les propositions, tenter de cerner les motivations et élaborer la grille de la première semaine.

Les principes généraux suivants sont arrêtés :

- Premier jour, lundi 9 juin, réunion à l'E.N.
- Deuxième et troisième jours, «observation sauvage» dans les classes témoin, par groupes de deux (ou trois), avec possibilité de permutation sur les deux jours. La possibilité est également offerte de rester à l'E.N. pour constituer des groupes de réflexion.
- Vendredi, retour à l'E.N., avec la présence des camarades ayant reçu dans leur classe.

La première séance se déroulera effectivement sur ce schéma. La seconde s'organisera en commun, sur la base d'un travail à l'École Normale, avec la possibilité de retourner une journée dans une classe, si on le désire.

Pour faciliter la communication entre nous, le principe de tables rondes simultanées (le matin) et d'ateliers (l'après-midi) est adopté. Les séances plénières se situeront en fin de journée, la synthèse, le second vendredi.

Tables rondes proposées :

- la méthode naturelle de lecture ;
- la correspondance ;
- expression : texte libre et journal ;
- organisation : espace - temps ;
- le pouvoir en classe.

Ateliers :

- art enfantin ;
- le journal scolaire ;
- le tâtonnement expérimental ;
- albums, recherches, exposés ;
- expression corporelle.

A la demande générale, le stage a essayé d'échapper le plus possible au piège des «niveaux». Une journée «maternelle» a cependant été programmée.

Le stand C.E.L. était présent en permanence.

CONCLUSIONS... IMPRESSIONS...

Nous avons bénéficié de très bonnes conditions matérielles, dans les locaux de l'École Normale de filles.

Le groupe a obtenu une autonomie totale.

Au terme de ce stage, premier dans le cadre de la formation continuée, naît le besoin d'un stage complémentaire d'au moins une semaine, en 80-81. Demande que nous formulerons à la rentrée.

En guise de conclusion, voici quelques impressions recueillies :

«Ces quinze jours hors de ma classe m'ont permis de faire le point en discutant avec d'autres instituteurs qui avaient eux aussi des problèmes, qui ne s'érigeaient pas en modèle.»

«J'ai aimé l'absence de censeurs.»

«J'ai ressenti un climat d'ouverture entre maître et élèves et entre enfants...»

François DESGRANGES

J magazine

en route pour une deuxième année

J magazine entre dans sa deuxième année d'existence. L'an dernier, pressés par le temps, nous n'avons pas toujours travaillé comme nous l'aurions souhaité. Nous avons sollicité l'aide de nombreux copains dans des conditions souvent difficiles : rapidité des débats, abondance et diversité du travail demandé, difficulté d'obtenir les photos nécessaires.

Nous souhaitons allonger la liste des expérimentateurs pour ne pas multiplier les sollicitations vers les mêmes et prendre de l'avance dans le travail pour assouplir les délais demandés pour la réalisation d'un travail.

Si vous connaissez des personnes intéressées par ces circuits d'expérimentation (histoires à tester, histoires à illustrer, constructions à essayer, recettes à exécuter sans aide, avec prise de photos de ces activités, nous vous demandons de nous communiquer leur adresse.

Nous tenons à remercier ceux qui, tout au long de l'année scolaire dernière, ont participé à la réussite de J magazine.

Nous faisons appel à tous ceux qui voudront se joindre à nous pour élargir ce chantier. Merci.

Pour l'équipe J,
Chantal EYQUEM
école du Puy, 33580 Monségur

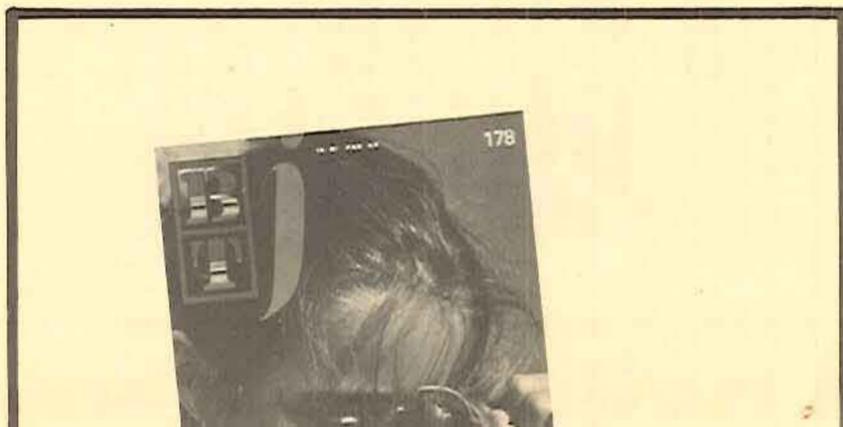
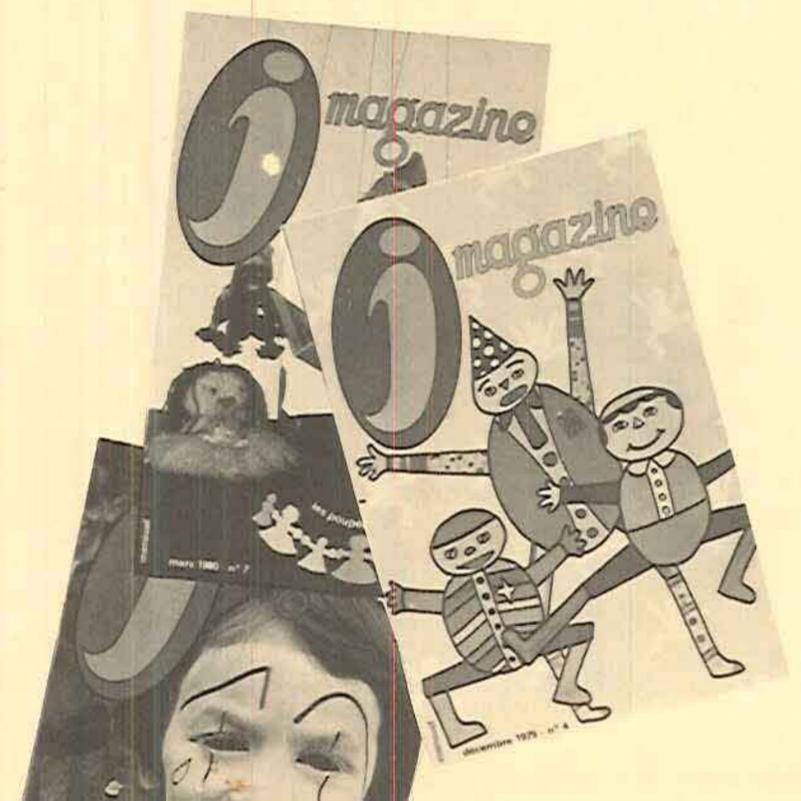
plaisir de lire

pour les moins de 8 ans

un magazine de 32 pages abondamment illustré en couleur avec des histoires vraies ou inventées, des textes documentaires courts et variés, des rubriques régulières liant la lecture à des activités (constructions, jeux, cuisine, recherches...) et aussi des bandes dessinées.

10 numéros par an, de septembre à juin 56 F

**deux
revues**



**pour
enfants**



pour les plus de 8 ans

une revue de 32 pages abondamment illustrée de photo en couleur et en noir, une lecture documentaire indispensable qui alimente la curiosité des enfants et constitue pour eux une bibliothèque à leur niveau.

15 numéros par an, de septembre à juin 83 F



plaisir de découvrir

ÉCHANGES DE JOURNAUX SCOLAIRES

Si votre classe

édite régulièrement un journal scolaire, vous pouvez accroître les possibilités d'enrichissement des enfants, ouvrir la classe sur d'autres milieux, d'autres techniques, d'autres conceptions du journal scolaire, en proposant d'échanger ce journal avec celui de cinq autres classes de même niveau ou de niveau voisin, réparties dans toute la France (ces échanges de journaux pouvant même donner lieu à des échanges de correspondance après lecture collective ou individuelle des journaux reçus. Ils peuvent aussi vous permettre de trouver un correspondant régulier éventuellement.)

Pour participer à ces échanges, demander un imprimé à

Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue

Joindre une enveloppe timbrée à votre demande, pour envoi par retour du courrier, d'un imprimé. A cet imprimé correctement rempli vous n'aurez à joindre qu'une enveloppe timbrée à votre adresse et deux timbres au tarif «lettres» actuellement en vigueur.

Les échanges de journaux scolaires, à quoi ça sert ?

J'ai relevé dans un journal que je reçois la page ci-après dont le but est avant tout de faciliter ces échanges en essayant de contribuer à l'amélioration du contenu des journaux (à tous points de vue). J'ajouterai personnellement le respect des «fondamentaux» présentés est souhaitable plutôt qu'indispensable car il ne faut pas oublier les conditions matérielles très difficiles dans lesquelles travaillent certaines classes... Mais les conditions matérielles ne justifient pas les erreurs multiples (à distinguer des coquilles), les textes illisibles pour les lecteurs ou, ce qui est plus grave, susceptibles de susciter des difficultés dans la classe qui reçoit le journal.

Si vous avez d'autres «fondamentaux» à proposer, ils pourraient venir s'ajouter à cette liste. Je joindrais cet ensemble aux listes des équipes d'échanges de journaux scolaires.

L. LEBRETON

«FONDAMENTAUX»

A son arrivée, chaque journal échangé est pourvu d'une liste alphabétique des membres de la classe par son responsable. Ainsi, l'exemplaire peut «tourner» au sein de la classe et, chaque lecteur a la possibilité d'écrire — face à son nom — les remarques que sa lecture lui suggère.

Une synthèse de ces remarques nous amène à dresser la liste des «fondamentaux» dont tout éditeur de journal scolaire doit considérer le respect comme indispensable.

1. Tirage sur 24 × 29,7 : plus aérés, les textes seront plus lisibles.
2. Impression dupli-alcool : c'est le violet sur blanc le plus lisible.
3. Impression ronéo ou limographe ou typo : c'est le noir sur blanc le plus lisible.
4. Le papier ronéo est incompatible avec l'imprimerie et le dupli-alcool.
5. Plus un texte est «blanchi» (espaces, interlignes), plus il est lisible.
6. Ronéo, limographe et dupli-alcool : un texte dactylographié est plus lisible qu'un texte manuscrit. A défaut de machine à écrire, le maître écrit plus lisiblement que les élèves. Adopter l'écriture script de préférence à l'écriture liée.
7. Eviter de surimpressionner dessins et textes, sauf en couleur très claire sur texte en noir ou marron par exemple.
8. Relire plusieurs fois les textes avant de les composer (laisser le temps faire son travail : une fois le texte rédigé, le relire ensemble durant trois ou quatre jours avant de composer ou graver (si possible).
9. Penser au lecteur : souvent les textes n'ont ni introduction ni conclusion ou alors la conclusion est fréquemment une phrase exclamative introduite par un déterminant... exclamatif ; tandis que l'introduction est immanquablement un complément circonstanciel de temps ; ainsi, le dernier journal que nous avons reçu comptait 13 textes sur 14 (93 %) débutant par un complément circonstanciel de temps dont 3 étaient «un jour». Enfin, trop souvent, le développement présente non pas un texte, mais deux, voire trois, insuffisamment développés, évidemment !

Échanges collectifs de journaux scolaires Service National I.C.E.M. Pédagogie Freinet

Quand vous recevez la composition de votre équipe :

1. L'adresse indiquée est celle de l'école. Si cette adresse comporte une erreur ou si vous préférez recevoir les journaux à votre adresse personnelle, prévenez directement les autres membres de l'équipe.
2. Dès réception de cette liste et sans attendre que paraisse le prochain numéro de votre journal :
 - Vous pouvez envoyer à chaque classe un numéro précédent (s'il en existe).
 - Vous pouvez écrire vous-même aux membres de l'équipe pour proposer une organisation des échanges (page du maître dans le journal, circulaire, cahier de roulement consacré aux journaux scolaires de l'équipe, etc.).
 - Vous pouvez proposer aux enfants d'écrire à chaque classe une lettre de présentation contenant : renseignements sur la localité ; carte du département avec emplacement de leur localité ; titre du journal ; pourquoi ce titre ; date de parution du prochain numéro.
 - Vous pouvez leur proposer d'organiser l'utilisation des journaux qu'ils vont recevoir (ci-après quelques idées à titre indicatif) :
 - prévoir une équipe (ou un élève) responsable par journal ;
 - préciser le travail qui incombera à ces ou ce responsable ;
 - prévoir un moment pour la lecture à la

classe, par les responsables, de pages des journaux reçus ;

- prévoir un présentoir pour les journaux reçus permettant à tous les enfants de les emprunter (une enveloppe ou pochette transparente fixée au mur peut suffire, mais vous pouvez faire mieux) ;
- chercher comment faire parvenir aux autres classes, observations sur leur journal, questions, réponses aux questions (attention : les périodiques ne doivent pas contenir de textes manuscrits, utiliser pour ceux-ci un envoi séparé au tarif lettres urgentes ou non) ;
- préparer une carte de France situant les classes de l'équipe ;
- prévoir un panneau pour l'affichage des belles pages ou des textes intéressants ou des documents trouvés dans les journaux ou reçus ;
- envisager la constitution d'albums à thèmes regroupant des pages des journaux reçus : les distractions de nos correspondants, le travail des parents, l'élevage, les poèmes, les rêves, les voyages, etc. (de là l'utilité de répéter sur chaque page du journal le titre de celui-ci, sinon il faut le faire écrire).

Toute suggestion et compte rendu d'utilisation seraient accueillis avec intérêt en vue de la constitution d'un dossier pédagogique qui pourrait paraître dans *L'Éducateur*.

3. Si, pour une raison quelconque, vous ne pouvez pas participer aux échanges immédiatement, prévenez sans tarder les membres de l'équipe.

4. Si vous êtes dans l'obligation d'annuler définitivement votre participation, prévenez, en plus, le responsable du service pour qu'il vous remplace.

5. Si vous avez demandé plusieurs équipes de 6, la composition de chacune vous parviendra au fur et à mesure des possibilités.

6. Important : En fin d'année scolaire, il appartient aux membres de l'équipe de régler directement avec les classes correspondantes la poursuite ou la cessation des échanges de journaux scolaires pour l'année suivante.

7. Notez l'adresse du service : Louis LEBRETON, «La Cluze», 24260 Le Bugue.

8. Afin que le service puisse répondre aux réclamations, n'oubliez pas d'adresser un exemplaire de votre journal dès parution de chaque numéro, au service.

9. Éventuellement, vous pouvez, surtout si vous débutez, me demander des exemplaires de journaux scolaires correspondant au niveau de votre classe (joindre 0,30 F en timbres par exemplaire demandé).

10. Le service est à votre disposition pour toutes les questions concernant les échanges de journaux scolaires.

11. Ouvrage signalé : *Le journal scolaire*, par C. Freinet. Voir catalogue C.E.L., B.P. 282, 06 Cannes.

12. Il arrive que des membres d'une équipe se plaignent de la mauvaise qualité des journaux que reçoivent leurs élèves. Or, il faut savoir que la majorité des camarades qui font appel au service ont abordé depuis peu la pratique de la pédagogie Freinet. Il serait

(suite de la page précédente)

donc utile d'entrer directement en contact avec eux afin d'attirer leur attention sur la nécessité pour les journaux de répondre, dans l'intérêt des enfants qui les reçoivent, à un minimum de qualités. Cela aiderait les enfants à progresser. Attention de ne pas décourager les premiers essais par des critiques trop sévères.

13. Des journaux ne portent aucune indication du nom du gérant, de la localité ou du département. Il est impossible de les classer et de les utiliser (notamment pour les pages magazine B.T. ou B.T.J.).

14. D'autres journaux sont affranchis au tarif «lettres urgentes». C'est une dépense inutile.

15. Les enfants (les gérants aussi) peuvent me demander (par lettre) mon point de vue sur leur journal. Je le fais d'ailleurs de temps en temps de moi-même.

16. Si votre groupe départemental édite un bulletin, pouvez-vous transmettre au responsable, l'encart ci-dessous pour insertion dans ce bulletin. A l'avance, merci.



PREMIÈRE ÉCOLE D'ÉTÉ DE DIDACTIQUE DES MATHÉMATIQUES Chamrousse, le 16 juillet 1980

Déclaration sur la suppression des habilitations à délivrer le D.E.A. et le doctorat de 3^e cycle

Alors que la didactique des mathématiques a connu au cours des dernières années un développement scientifique important en France, le Ministère des Universités a décidé de supprimer toutes les habilitations à délivrer le diplôme d'études approfondies et le doctorat de troisième cycle.

Les 70 participants à la première école d'été de didactique des mathématiques, réunis à Chamrousse du 7 au 19 juillet, dénoncent cette mesure malthusienne, qui a été prise alors même que le C.N.E.S.E.R. avait donné un avis favorable à ces habilitations.

Les dernières années ont vu naître et se développer un séminaire national de didactique des mathématiques, ainsi que de nombreux échanges internationaux. L'année 1980 elle seule a vu la parution d'une nouvelle revue : *Recherches en didactique des mathématiques*, la création d'une équipe de recher-

che coopérative au C.N.R.S. et la tenue d'une première école d'été.

Tous ces événements manifestent l'existence d'une communauté scientifique active et reconnue au plan international comme en témoigne la participation française au Congrès International sur l'Enseignement des Mathématiques qui se tient à Berkeley en août 1980.

Ces mesures dénie le droit à l'existence d'un nouveau secteur de recherche actif et original et tournent le dos aux besoins les plus évidents du pays dans le domaine de l'enseignement et notamment en matière de formation initiale et continue des maîtres.

Elles auront pour effet, au moment où la recherche en didactique se développe dans de nombreux pays, de mettre la France à l'écart de ce développement.

Venant après la diminution (drastique) des moyens des I.R.E.M. et des postes en écoles normales et la suppression de nombreuses recherches à l'I.N.R.P., la suppression des habilitations en didactique des mathématiques, en didactique de la physique, en sciences de l'éducation et en psychologie, frappe lourdement la recherche sur l'éducation.

Les participants à la première école d'été, chercheurs, universitaires, enseignants du second degré et étudiants de troisième cycle, exigent la reconduction des habilitations à délivrer les D.E.A. et les doctorats de troisième cycle en didactique des mathématiques.

Raoul TESSIER-DANIAU

Participant bien connu des congrès Freinet jusqu'aux années 60, il s'est éteint le 10 juillet à La Chimotaie (maison de la M.G.E.N.) où il était pensionnaire depuis 1964.

Avec sa femme Jeanne, il avait connu Freinet au congrès de Tours 1927. Partageant déjà ses idées politiques et philosophiques, ils avaient d'emblée été conquis par ses innovations pédagogiques. Dès lors, ils soutinrent sans jamais fléchir toutes les entreprises de Freinet, achetant, longtemps même après leur retraite (1945), les outils nouveaux et en distribuant une bonne partie à des jeunes qui démarraient, contribuant par des dons importants à faire vivre la C.E.L., œuvre à laquelle ils adhéraient totalement, apportant leur aide au groupe départemental. A près de 89 ans, malgré une vue très affaiblie, il était toujours abonné à toutes les productions qui remplissaient les placards de sa chambre.

Lors du deuxième congrès de Tours, en 1967, son grenier avait fourni une grande partie de l'Exposition du Quarantenaire : outils anciens de la C.E.L., toute la collection de *L'Essaim Joyeux*, journal scolaire de Port-Boulet, et une quarantaine d'autres venant des diverses écoles avec lesquelles il échangeait, collection presque complète des *Ecole Emancipée*, *Imprimerie à l'Ecole*, *Educateur Prolétarien* (collection qui a été confiée partie aux «Amis de Freinet», partie à Elise qui recherchait des documents perdus pour la réalisation de nouveaux livres).

Ce couple, pourtant si effacé, ne passait pas inaperçu dans les congrès. Lui, grand, longue moustache, portant de son bras valide (il était grand mutilé de 14-18) au long des couloirs, son gros sac noir qui contenait leurs aliments végétariens. Elle, petite, ses cheveux gris, raides, coupés courts, se penchant sur les albums, examinant dans le détail toutes les expositions. Tous deux suivant assidument les séances sans jamais intervenir.

Certes, pour les jeunes, Raoul TESSIER-DANIAU est un inconnu. Jeanne et lui n'ont pas été des éléments en pointe du Mouvement, mais des travailleurs de la base, de ceux dont on ne parlait pas, mais que l'on n'oubliait plus dès qu'on les avait seulement un peu approchés.

Discrétion et simplicité étaient sa règle. Dans les divers lieux où il a vécu, il a toujours été considéré comme un original : ses idées n'étaient pas celles généralement admises, d'autant plus qu'il les mettait en application dans les détails de sa vie quotidienne, liant sa contestation de notre société capitaliste au bon sens du paysan tourangeau — il n'a pas été simple de suivre ses dernières volontés et de le faire inhumer sans avoir recours aux Pompes Funèbres, entreprise capitaliste s'il en est ! —. Et cependant partout, à Langeais, à Pocé comme à Cugand, il était estimé de tous ceux qui l'approchaient et particulièrement des travailleurs avec lesquels il passait de longs moments à bavarder pendant ses promenades dans la campagne environnante.

En ce début de vacances, une dizaine d'amis seulement l'ont accompagné au cimetière de Pocé-sur-Cisse où il repose maintenant aux côtés de Jeanne, mais il restera, ils resteront dans le souvenir de tous ceux qui les ont connus.

COMMUNIQUÉ DU GROUPEMENT pour une LIBRAIRIE DIFFÉRENTE

Le Groupement pour une Librairie Différente, réuni à Rennes les 21 et 22 juin 1980, constatant la très rapide dégradation des conditions d'exercice du métier de libraire, dégradation attestée notamment par de nombreuses fermetures de librairies et disparitions d'éditeurs, appelle l'ensemble des milieux professionnels intéressés par tout ce qui concerne «le livre» à prendre d'urgence une position claire à l'égard des problèmes qui les touchent actuellement. Tout se passe en effet comme si ces milieux professionnels ne voulaient aborder qu'avec la plus extrême discrétion les problèmes économiques, alors qu'il est évident qu'à travers ceux-ci un enjeu important, culturel et politique, se met en place. Accepter que l'on sacrifie le réseau des librairies aux rayons des livres services, l'édition à l'industrie du livre et la recherche à la reproduction en masse des clichés les plus vendables, c'est accepter une séparation des genres entre les livres pour les foules et les livres pour l'élite, séparation dont on sait qu'elle prépare évidemment tous les enrégimentements culturels et politiques.

Les mois à venir seront dans ce domaine extrêmement importants. Le Groupement des Librairies Différentes s'engage donc à mener dès octobre 1980 une importante campagne d'information et d'action sur ces thèmes et appelle l'ensemble des professionnels du livre à mener en même temps toute action qui leur semblerait susceptible de mettre fin à la situation actuelle ainsi que de favoriser une véritable politique culturelle.

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

GRANDE-BRETAGNE

Le syndicat, les jeunes et le vélo

Un des représentants du bureau national du S.N.I. anglais (National Union of Teachers), Elan EVANS, 41 ans, a accepté de préparer pour 21 élèves de 15 à 17 ans une randonnée cycliste de 3 860 miles en 39 jours, à travers les Etats-Unis. Objectif : collecter des fonds pour un projet éducatif au Bangladesh. L'encadrement prévu comprend, en dehors du militant syndical, un professeur d'éducation physique, un cinéaste... et un mécanicien. Treize états seront traversés avant de frapper à la porte du Président Carter et, dans ces états, rares seront les notables, gouverneurs et membres du Congrès qui ne seront pas visités : une vraie croisade qui ne laisse pas de côté le parc de Yellowstone, les lieux de naissance d'Abraham Lincoln et de Mark Twain. On s'en doute, c'est une première mondiale.

Quand vous lirez ces lignes, ils seront de retour car le périple, commencé le 11 juin, devrait se terminer fin août. Une occasion pour les élèves d'anglais de prendre de leurs nouvelles en écrivant à Alan EVANS, Comprehensive School, Islington Green, London.

Source : *The Teacher*, 23 mai 1980.

TIERS MONDE

Sexisme à gogo

Un sexisme envahissant, en provenance des U.S.A., inonde les T.V. du Tiers Monde. Sait-on qu'il revient vingt fois plus cher à la Jamaïque de produire un spectacle local de télévision que d'en acheter un aux Etats-Unis ? En France, la proportion est moins importante mais nous ne sommes pas protégés pour autant des insipides séries américaines. On a souvent dénoncé la violence véhiculée par ces programmes mais on a moins analysé le sexisme qui y tient une place prépondérante.

Ce sexisme s'affiche à la fois quantitativement et qualitativement. Quantitativement : un spectateur serait porté à croire que les femmes qui travaillent ne représentent que 20 % de la population active alors que le rapport réel est de 46 %. Mais dans les films américains la femme au foyer domine. Cette femme est toujours jeune : entre vingt et quarante ans, à la télé, alors que dans la réalité les Américaines ont une longévité beaucoup plus importante : elle dépasse, en moyenne, celle des mâles de six ans !

Qualitativement, l'image de la femme est assez consternante : la plupart des femmes, dans les émissions, sont économiquement ou psychologiquement dépendantes, elles sont fourbes, incompetentes, irrésolues, sottes, cruelles... Les femmes occupent rarement des postes d'autorité ; quand elles le font, on les montre

sous un jour antipathique. Elles sont incapables de résoudre leurs propres problèmes : il y a des hommes pour ça. Pas question, non plus, de résoudre les problèmes des autres. Mais ces défauts des femmes de la télévision ne sont nullement accablants : ils sont adorables et amusants comme si le charme de la femme tenait à sa manière d'être une sorte d'attardée sociale. Depuis 1975, on remarque un léger changement, car la protestation contre la violence, de la part du public, a fait succéder les femmes attachantes aux mauvais garçons. Pas trop, toutefois : les hommes sont toujours sur-représentés, on en voit trois fois plus pendant les meilleures heures d'écoute.

Lorsqu'un pays du Tiers Monde achète un programme américain, il achète en même temps la version américaine de la conception de la femme, ce qui ne va pas sans gravité sur l'évolution sociale de la jeunesse du pays client. Ce risque n'est pas négligeable quand on sait que les U.S.A. exportaient en 1974, déjà, 200 000 heures de programmes télévisés américains (contre 30 000 pour la Grande-Bretagne, 15 000 pour la France et 1 000 pour les autres !). Peut-on imaginer une colonisation culturelle plus réussie ? Pourquoi cette supériorité pour une production de qualité médiocre ? L'importance du public américain assure un amortissement aisé des coûts de production. On peut alors vendre à l'étranger pour un prix marginal...

Comment s'en sortir ? Certains pays refusent ce type de consommation. Ils sont rares car, dans les media, les hommes qui créent, achètent, distribuent ne sont pas choqués par le sexisme. En Chine et à Cuba, on veille, par des campagnes, à réclamer l'égalité des sexes. Mais le sexisme ne sera éliminé que par une participation plus grande des femmes aux activités des media.

Source : Kathleen NEWLAND, dans *Forum du développement*, avril 79.

Le handicap du berceau

La vente des berceaux est en diminution car il est prouvé que cet accessoire a des effets négatifs sur le comportement des bébés. En Côte d'Ivoire, en Inde et au Mexique, des chercheurs ont examiné des enfants avec des tests étalonnés dans les pays occidentaux. Au cours des trois premières années, ces enfants se révèlent en avance sur les enfants occidentaux. Le contact constant avec les adultes et le monde grouillant de la vie, l'allaitement, le port de l'enfant par la mère, le père, les frères ou sœurs, les nombreuses simulations affectives qui en découlent agissent plus favorablement sur le développement que l'isolement dans un berceau.

SÉNÉGAL

L'Université des mutants

Son fondateur, Roger GARAUDY, la définit ainsi :

«On appelle mutant, en biologie, un individu d'une espèce existante portant déjà en lui-même les caractères d'une espèce nouvelle en train d'opérer sa mutation. Par analogie on peut appeler «mutant» dans l'histoire des sociétés, un homme ou un groupe d'hommes, portant en lui le projet d'un ordre économique, social et culturel nouveau, et préparant ainsi une mutation historique. Une mutation histo-

rique est ordinairement appelée «révolution», en donnant à ce mot son sens plein ; ce n'est pas simplement un changement des équipes au pouvoir ; une révolution, c'est dans la vie d'un peuple ce qu'est une conversion dans la vie d'un homme, c'est-à-dire un changement radical des fins, des valeurs et du sens de la vie et de l'histoire.»

Objectifs de l'Université des mutants : aider des responsables d'entreprises, d'organismes sociaux ou éducatifs à préparer non des élites mais des moteurs de l'orientation du développement.

La culture de référence ne doit pas être la culture occidentale importée et imposée par le colonialisme mais une synthèse des sagesses et techniques du Tiers Monde.

Le développement ne peut être artificiel et difforme, modelé sur les besoins des multinationales mais endogène, lié aux valeurs propres de chaque société et exigeant la participation active des individus et des groupes concernés.

Les programmes :

1. Etude de l'apport des grandes cultures (Inde, Afrique, Chine, Islam, Occident).
2. Analyse critique du développement exogène (transferts technologiques, domination économique, hégémonies culturelles).
3. Vers un développement endogène : inventaires des besoins, des ressources et des projets. De la communauté traditionnelle au socialisme communautaire.

Les méthodes :

Pas de cours ex-cathedra mais dialogues avec des personnalités sur les thèmes ci-dessus. Production de communications orales et écrites. Administration tendant vers l'auto-gestion.

Le premier cours de cinq semaines s'est déroulé du 8 janvier au 8 avril 1979. Pour tout renseignement, écrire à l'Université des Mutants, Ile de Gorée, Sénégal.

Sources : *Développement et Santé*, n° 23, Paris.

TUNISIE

Ombres et lumières

Depuis les émeutes du 26 janvier 1978, surnommé le jeudi noir, la vie politique s'est assombrie en Tunisie. L'interdiction du Parti Communiste en 1963 a mis fin à toute opposition officielle et même au sein du «capitalisme aménagé», plus personne ne croit à un nouveau souffle du bourguibisme. Malgré cette détérioration inquiétante, la Tunisie a fait un effort considérable en éducation : le taux d'alphabétisation y est de 72 %. Pour une population de 6 millions d'habitants, un million fréquente des établissements scolaires (3 filles sur 5 pour une sur deux en 1958). Ses livres scolaires, d'un prix modeste, sont les plus modernes et les mieux faits du monde arabe. Sur le plan social aussi, la Tunisie est à la pointe des états arabes : le mariage forcé, la polygamie, la répudiation et le port du voile y ont été abolis ; l'adultère est puni de peines identiques pour les deux conjoints, l'avortement est libre et gratuit, le divorce par consentement mutuel est autorisé et les droits de la femme, en tant que travailleuse, sont reconnus et protégés.

Source : *Le Monde*, 31 octobre 79.

Roger UEBERSCHLAG